

# Sortir de la Nasse !

Pour une contre-campagne présidentielle



Episode n°1

# Première pression contre la nasse

Poussés par notre volonté de crier haut et fort que **la politique ne se résume pas au vote**, nous avons paradoxalement décidé de participer à l'élection présidentielle. Mais pas pour se présenter, ni pour ajouter notre voix au brouhaha insupportable sur tel.le ou tel.le candidat.e.

Alors que certain.e.s décident de rester en dehors de la farce, - par convictions, ou défaitisme - nous avons décidé au contraire de nous jeter dans la mêlée.

Nous pensons qu'il ne suffit pas de s'appuyer sur les forces en présence pour s'attaquer à la présidentielle. Il nous faut aussi **faire entendre nos idées**, faire connaître notre conviction que la politique, c'est à dire **l'organisation de nos vies**, ne passe en rien par le système électoral. Au contraire, ce dernier constitue un obstacle à franchir pour commencer à concevoir des façons de vivre, tout simplement, mieux.

Lors de ces moments électoraux, l'ouverture à la discussion politique (même si elle concerne trop souvent des promesses qui on le sait, ne seront jamais tenues) se fait bien plus facilement que le reste du temps. Nous souhaitons **saisir cette occasion** pour réfléchir et discuter de ce que l'on entend par « la/le politique », « le vote et l'abstention » ou encore « la démocratie ».

Cette année, l'exaspération n'a jamais été si forte. Même si peu de gens assument encore leur volonté de s'abstenir ou bien leur sentiment que d'autres voies sont possibles, jamais autant de monde n'a eu aussi peu envie de voter.

Nous pensons que, comme nous, beaucoup de monde souhaite enfin

parler de ce qui est important, du réel, des autres possibilités, celles qui n'apparaissent pas à la télé.

Notre but n'est pas de délivrer un message ou des solutions toutes faites, mais bien de profiter de ce moment pour échanger, partager nos expériences, créer du lien et agir.

Pour cela il nous faut **faire irruption dans la campagne**, exprimer nos envies, manifester notre existence. Il faut faire savoir à toutes ces personnes qui n'en peuvent plus de ces mensonges, qu'ils ne sont pas les seul.e.s. Que nous sommes de plus en plus nombreux à ne plus vouloir aller voter. De plus en plus nombreux à vouloir nous **regrouper pour ne pas subir** une énième année électorale. Et surtout, que nous désirons y faire face ensemble.

\*\*\*

Nous ne doutons pas que le combat soit inégal, que médias, sondages et candidats sont bien trop copains, riches et rodés pour que nous ayons une chance de les contrecarrer. Pourtant nous croyons en la possibilité de voir apparaître un mouvement qui nous permettrait d'affirmer publiquement que nous avons décidé de ne plus participer à la foire électorale.

Ce premier livret fait office de contribution au déclenchement d'une contre-campagne présidentielle, à laquelle nous avons décidé d'ajouter nos forces.



# Sommaire

La démocratie représentative .....	p.5
« Déchiffrer » .....	p.8
Manuel de déconstruction des 10 grandes idées reçues sur l'abstention...	p.10
Le jeu politique .....	p.19
Murmures de rues .....	p.22
Contact .....	p.23



# La démocratie représentative

## Comment, pourquoi (et surtout, pour qui) ?

*Comment l'élection est devenue un synonyme de démocratie et comment l'abstentionnisme est devenu un des actes les plus critiqué en politique.*

On voudrait moins ici analyser l'actualité mouvementée des élections que commencer une réflexion sur les « démocraties représentatives modernes », leurs origines et leur fonctionnement. Il s'agirait, notamment, de comprendre comment les élections se sont imposées comme le **fondement de la vie démocratique** de nos sociétés, alors que les régimes représentatifs modernes ont été pensés et instaurés **en opposition** à l'idée de démocratie ; et que le vote est aussi et surtout un outil pour les dirigeants de **pacification sociale** et de **dépolitisation** du citoyen.

Revenir sur les penseurs et auteurs fondateurs de la représentation politique nous semble alors nécessaire pour comprendre ce que voter signifie dans l'esprit de ceux qui l'ont théorisé à l'origine. Nous sommes bien conscient.e.s que les justifications du vote ont évolué, que l'aristocratie n'est plus la même tout comme les formes de représentation. Chaque République a apporté avec elle des modalités de représentation spécifiques, tout comme cherchent à le faire les promoteurs d'une 6<sup>ème</sup> République. Mais revenir sur ces fondements permet de rappeler que voter pour un.e représentant.e dans le cadre des présidentielles est loin d'être une évidence démocratique.

### Origine du système électoral

La « démocratie représentative » est un système de gouvernement basé sur l'élection de représentant.e.s qui gouvernent à la place du peuple. L'adjectif accolé permet de la distinguer de la « démocratie directe », à laquelle elle s'oppose.

La forme de gouvernement de la « démocratie représentative moderne », que ses fondateurs opposaient à la démocratie, s'est progressivement installée en

Occident au cours des Révolutions anglaise, américaine et française. Après la chute des régimes monarchiques, fallait-il instaurer une démocratie au sens grec du terme – qui la première a mis en pratique la désignation de certains dirigeants par le tirage au sort - ou une aristocratie, dans laquelle les citoyens délégueraient leur pouvoir à des représentant.e.s issus de l'élite sociale et économique par le biais d'une élection ?

« *Le peuple anglais pense être libre, il se trompe fort ; il ne l'est que durant l'élection des membres du parlement : sitôt qu'ils sont élus, il est esclave, il n'est rien.* » (Rousseau, *Du contrat social*, III, 15.)

Les défenseurs de l'élection (Madison, Sieyes, Montesquieu) soutenaient, plutôt que l'établissement d'une démocratie, une élection permettant au peuple de se choisir une « élite naturelle » plus à même de le gouverner. Le système représentatif n'était pas conçu comme démocratique mais bien comme un régime *substantiellement différent et supérieur*. Le système électoral permettait alors à l'aristocratie de conserver le pouvoir.

« *Le suffrage par le sort est de la nature de la démocratie. Le suffrage par choix est de celle de l'aristocratie* » (Montesquieu, *De l'esprit des lois*, 1748, II, 2.)

C'est donc sur la défense de ce pouvoir aristocratique que le système électoral s'est imposé. La possibilité du tirage au sort, défendue par certains penseurs de l'époque, a depuis été largement oubliée et l'élection est devenue dans l'imaginaire commun l'élément central de la « vie démocratique ». Pourtant l'élection de représentant.e.s produit au contraire une répartition du pouvoir en faveur d'une élite économique, sociale et intellectuelle.

### **La légitimation paradoxale de l'élection par son caractère démocratique**

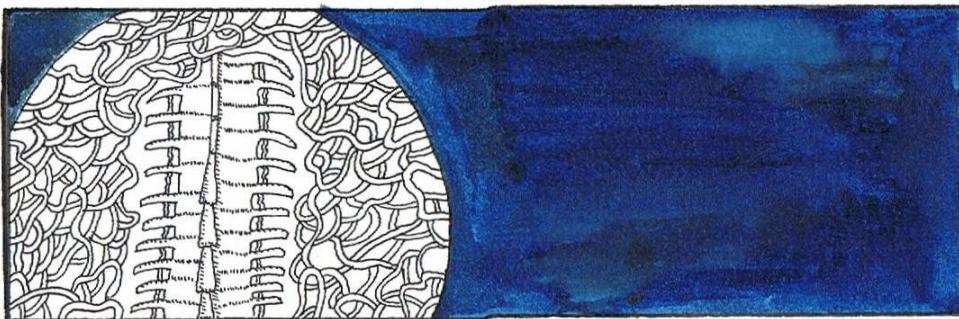
L'élection de représentant.e.s revient à estimer que des personnes sont plus légitimes que d'autres à détenir un pouvoir de décision. De fait, nos « choix » ne viennent que ratifier des positions de pouvoir déjà en place. Ce n'est pas n'importe qui qui peut prétendre accéder au pouvoir par l'élection. Les “représentant.e.s” ne sont pas “représentatifs” du peuple, puisqu'ils s'en

distinguent nécessairement pour être élu.e.s. Du coup la représentation produit une mise à distance entre représentants dotés de pouvoir et représentés passifs.

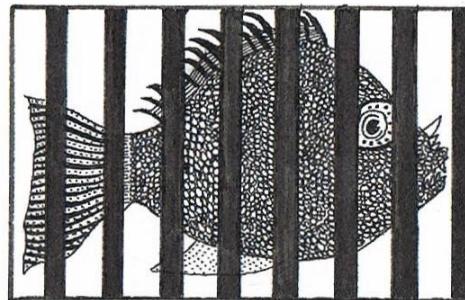
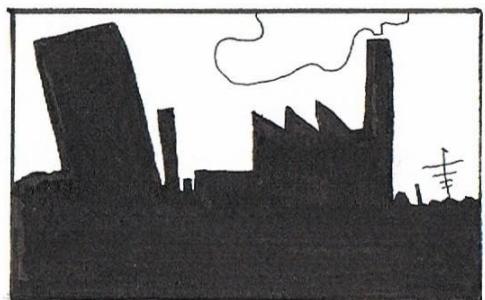
Pourquoi perçoit-on encore, dans ce cas, l'élection démocratique comme le moment démocratique par excellence ? Il faut comprendre que historiquement, l'élection n'est pas naturellement le fondement de la démocratie, mais une construction résultant d'une volonté politique. L'extension du suffrage, surtout à partir du XIXe siècle, permet la déligitation des autres formes d'actions et d'expressions politiques. Vous pouvez voter, pas la peine de venir manifester, ou de réclamer quoique ce soit, entre les élections ! C'est un outil de pacification sociale, qui se donne le privilège de décider ce qui est légitime de faire et de demander, au sein de la « démocratie représentative ». Le vote (et les campagnes de pub qui ont déjà commencé à nous harceler n'en sont que la preuve la plus évidente) devient important, voire sacré.

Pour cela, il a fallu l'accompagner d'une série de mesures pour valoriser tout ce qui entoure le processus du vote, en faire un moment à part : faire du bureau de vote un endroit sanctuarisé, pacifié, séparé du reste de la société, en y interdisant les regroupements, les clamours, les armes, l'état d'ivresse ... L'acte de vote est mis à l'abri des pressions et des violences sociales ou politiques A l'école, on éduque les futurs citoyens à l'importance du vote. Dans les manuels scolaires, on oppose ainsi les formes « primitives » d'actions politiques (notamment la violence) à l'acte rationnel et digne du vote. Le vote permet d'opposer aux revendications actives une logique d'adhésion silencieuse. Les citoyens sont réduits à accepter ce qui est proposé par les élites élues. L'action politique est réduite à un acte très précis dans le temps et l'espace, et n'est pas acceptée sous n'importe quelle autre forme. Le vote s'impose ainsi comme la forme légitime sinon exclusive de la participation citoyenne à la politique.

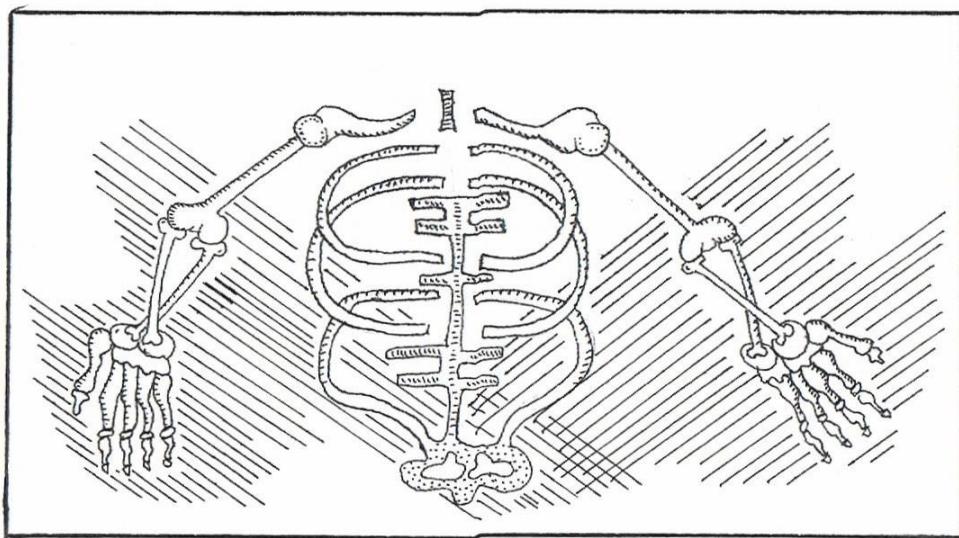
**Il ne tient qu'à nous de se réapproprier d'autres formes d'actions politiques et de rappeler que l'élection de « représentant.e.s » est tout sauf un moment de démocratie.**



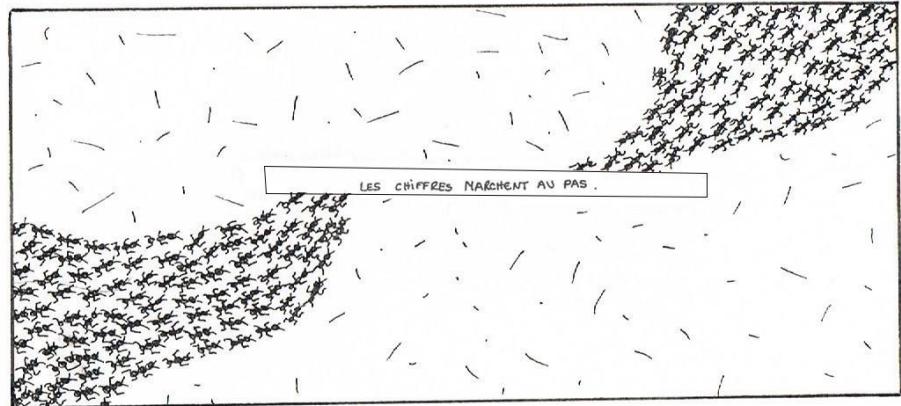
DANSE MONOTONE, UN DEUX TROIS, MARCHE CIRCULAIRE.



QUATRE CINQ SIX  
LE MÉPRIS DU BÉTON A BOUFFÉ L'HORIZON



SEPT HUIT NEUF  
STOP.



NOUS NE SAVONS PLUS COMPTER,



# **Manuel de déconstruction**

## **Des 10 grandes idées reçues sur l'abstention**

Vous votez, vous vous demandez pourquoi certain.e.s refusent d'aller aux urnes ? Quand on vous parle d'abstention, vous opposez systématiquement une série d'arguments, presque instinctivement, tant il vous paraît normal et souhaitable d'aller voter. C'est sur ces arguments routiniers que l'on voudrait revenir, car nous pensons que ce n'est pas entre nous que nous devons nous battre, mais nous voulons plutôt réfléchir à ce qui pousse les gens à aller voter.

### **1. « Si je ne vote pas, ce sera de ma faute si le Front National passe »**

Il est tout à fait possible que si vous votez, le FN emporte quand même le scrutin. A partir de ce moment-là, la nouvelle présidente sera heureuse de pouvoir clamer haut et fort son élection et sa légitimité populaire, en exposant l'idée que le « peuple a parlé ». Le peuple qui a parlé, c'est aussi vous, acteurs/actrices du vote qui vous êtes levé.e pour aller approuver le système de représentation politique. En votant, vous donnez de la légitimité aux élu.e.s, quel.le.s qu'ils/elles soient, même si vous n'avez pas personnellement voté pour eux/elles, et quelles que soient leurs politiques.

Le refus d'aller voter concrétise un refus de l'ordre politique tel qu'on nous le propose aujourd'hui. Mais surtout, le simple fait d'en arriver à cette logique du moindre mal n'est-il pas le cœur du problème ?

La réaction aux attentats, uniquement sécuritaire et militaire, l'état d'urgence depuis un an et demi, les amitiés avec des régimes autoritaires (l'Arabie Saoudite ou la Turquie d'Erdogan, pour ne citer qu'eux), une islamophobie d'État assumée, le traitement absolument honteux des migrant.e.s, les assassinats par les forces de l'ordre dans les quartiers populaires depuis des années – le dernier : celui d'Adama Traoré, le jour de ses 24 ans – des militants écologistes assignés à résidences, des manifestations matées dans le

sang, des manifestants éborgnés par la police, des réunions antifascistes interrompues par une police armée de fusils d'assaut, la mort de Rémi Fraisse, 21 ans ; le gouvernement a franchi un nouveau seuil de brutalité politique. Dès lors, les idées du FN n'apparaissent plus si lointains, et on peut se demander si celui-ci aurait pu aller beaucoup plus loin.

De plus, même s'il promet du changement, le FN sera évidemment soumis aux mêmes logiques que les précédents gouvernements, s'il est élu (la pression de l'union européenne, des multinationales, des banques, des organisations internationales). L'histoire de la république française nous prouve bien que le président élu ne tient, au mieux, qu'une très faible partie de ses promesses. Il n'y a pas de raison que le FN déroge à cette vieille tradition. Néanmoins, on vous l'accorde, si il arrive en mai, le FN fera peut-être encore pire. Or cela ne lui sera possible seulement à cause des politiques menées par les précédents gouvernements. Si l'on a peur du FN car c'est un parti qui prône l'autoritarisme et le racisme, ne faut-il pas plus se méfier de ceux qui n'en parlent jamais, mais les banalisent tranquillement ? Ce que l'on veut dire par tout ça, c'est que l'autoritarisme, ou bien les politiques ouvertement d'extrême droite, n'arrivent jamais du jour au lendemain. Le pire n'est jamais une rupture. C'est un climat qui s'installe peu à peu dans une société. Ce sont des habitudes qu'on nous fait prendre. Des militaires dans les rues, des fouilles constantes, des caméras partout et une partie de la population montrée du doigt, ne sont-ils pas autant de signes que ce climat est déjà présent ? Et ce, sans que le FN n'ai jamais eu aucun poste au gouvernement.

### **2. « Voter est un devoir de bon citoyen »**

Depuis l'école primaire, on nous apprend à élire nos « délégués », et on nous inculque ainsi petit à petit l'idée que nous avons besoin de représentants. On nous apprend également que la seule participation politique à laquelle nous avons le droit est bornée à un cadre institutionnel défini et ponctuel duquel nous ne pourrions sortir pour nous exprimer. L'injonction au vote se perpétue tout au long de la vie, notamment à travers les millions dépensés dans les campagnes de promotion du vote, moralisatrices et culpabilisatrices, laissant entendre que si on ne vote pas, nous sommes des « déviant.e.s », des citoyens

irresponsables, contrevenant à l’Obligation sanctifiée. Le discrédit jeté par les puissants envers les gens qui sortent de la « norme » et du « cadre » est également à comprendre dans le fait qu’ils ont intérêt à faire passer ces individus critiques comme illégitimes et inconscients. Rendre le discours abstentionniste visible et compréhensible supposerait en effet une remise en cause directe de la « classe politique ». Or, cette dernière n’a aucun intérêt à ce que des idées qui impliquent leur disparition de la sphère publique soient entendues.

Enfin, selon qui et selon quoi quelqu’un peut nous imposer la définition du « bon » ou du « mauvais » citoyen ? Si voter constitue l’essence de la citoyenneté, nous sommes fier.e.s d’être de mauvais citoyens. En tant que membre d’une société, en tant qu’individu vivant aux côtés d’autres individus, on peut estimer pour nous-mêmes la façon dont nous souhaitons participer à l’organisation collective de nos vies. S’abstenir n’empêche pas d’être critique. Le vote est censé nous laisser la possibilité de donner notre avis. Mais ne pas voter peut vouloir dire qu’on conçoit l’action politique autrement et ailleurs que dans l’urne.

### **3. « Si je m’abstiens, on va encore venir râler sur les jeunes dépolitisés inconscients et irresponsables »**

Entendre un.e jeune ou un.e moins jeune dire que « ça ne sert à rien d’aller voter » ne veut pas dire qu’il/elle n’a pas d’idée sur comment il faudrait organiser nos vies. La politisation ne se mesure pas au vote ou bien à la capacité de parler rationnellement de « politique ». Si on s’active pour remettre en cause frontalement le système représentatif dans son ensemble, c’est justement une marque de conscience politique. Notre abstention, nous ne la vivons pas comme un acte dépolitisé : nous sommes trop conscient.e.s de ce qui se joue autour de cette élection présidentielle.

Du point de vue « des jeunes », justement, belle ironie que de se voir taxer d’irresponsables quand la seule classe politique que l’on ait connue passe son temps à créer des tensions et diviser les gens en stigmatisant les immigré.e.s, les pauvres, les assisté.e.s, les banlieues, les musulman.e.s, etc. De même, lorsque la révision de la constitution pour y inscrire l’état d’urgence se fait

avec seulement 136 députés sur 577, de quel côté se situe vraiment l’irresponsabilité ? C’est justement parce que nous nous sentons hautement responsables de ce monde que nous refusons de participer à cette mascarade.

### **4. « Mon vote, c’est le seul pouvoir que j’ai alors je ne vais pas le gâcher ! » / « Le vote, c’est la seule fois où l’on peut s’exprimer »**

C’est justement le fait que ce soit « notre seul pouvoir » qui est un problème. Chaque membre d’une collectivité est légitime à contribuer à la politique de manière constante, et non pas ponctuellement. Le fait de « redevenir citoyen » juste le temps de l’élection est un problème en soi, car cela signifie que nous ne serions pas aptes à nous exprimer davantage sur ce qui régit pourtant nos vies au quotidien.

Au contraire, le vote, ce n’est pas user de son pouvoir, c’est le donner, le déléguer pour une période variable, entièrement et sans réserve. Dans le cadre de l’élection, donner sa voix, c’est précisément la perdre, on nous laisse nous exprimer ponctuellement justement pour que nous ne le puissions pas légitimement après. Nous consentons à abandonner notre pouvoir.

### **5. « Il faut voter pour faire changer les choses » / « Si j’élis mes représentants, dans un sens c’est moi qui gouverne et qui choisis »**

Vous sentez-vous sincèrement à l’origine des décisions politiques prises par les élu.e.s ? Par exemple, en ce qui concerne les député.e.s, leur mandat leur est donné pour 5 ans, et ils/elles peuvent prendre toutes les décisions qu’ils/elles veulent sans avoir à se rattacher à leur programme ou à l’avis des gens qui les ont élu.e.s.

Les récits d’histoire sont ici utiles pour voir que c’est toujours davantage par la société plutôt que par les urnes que les choses ont été amenées à évoluer. Les grandes « avancées » ont d’abord été le fait de mobilisations. Lorsque des « forces progressistes » sont sorties des urnes, elles n’ont adopté des mesures progressistes que lorsqu’elles avaient le pistolet sur la tempe, c’est-à-dire lorsque des mouvements sociaux d’ampleur ont fait pression, les ont rappelés

à leurs engagements, ont exigé d'elles certaines choses sans en démordre (le Front Populaire en est bon exemple). A l'inverse, le refus de la Constitution européenne lors du référendum de 2005 illustre la capacité qu'ont les « dirigeants » à faire fi de notre avis : le quasi-même texte a en effet été voté par la voie parlementaire deux ans plus tard, en 2007, dans le Traité de Lisbonne.

Voter, ça n'est pas agir. C'est peut-être au contraire le geste d'apathie politique le plus profond, c'est à dire se dédouaner de l'action pour une certaine période. La vraie souveraineté, ce n'est pas de pouvoir juste exprimer un « avis ». Or, une nouvelle fois, l'élection, est justement ce jour où on choisit de remettre son pouvoir, de s'en débarrasser. Pensez-vous être plus utile et agir davantage en votant ou bien en contribuant chaque jour à éradiquer le sexismme ou le racisme, en essayant de créer des liens de solidarité avec vos voisins, en réfléchissant à comment faire pour que plus personne ne soit dans le besoin ? Nos bulletins de vote, ce sont surtout ces manifs, ces grèves, ces tractages, ces collages, ces critiques et cette tentative de s'organiser collectivement. Ce sont nos combats menés au quotidien.

## 6. « Je préfère voter blanc plutôt que m'abstenir »

Voter blanc peut être vu comme une alternative contestataire, c'est vrai. Mais en votant blanc, on dit que l'on n'est pas d'accord avec les choix qui nous sont momentanément proposés, mais qu'on approuve le système électoral plus global (sur le problème de ce système : voir tout le reste de ce petit fascicule !). En ne votant pas, nous ne disons pas que nous sommes déçu.e.s de l'échantillon de cette année, mais plutôt que nous avons bien compris que la solution ne viendrait jamais de personnes ou de partis providentiels. Voter blanc, c'est toujours voter et cautionner un système de représentation.

## 7. « Des gens sont morts pour que j'ai le droit de voter aujourd'hui »

Premièrement, mourir pour une idée ne veut pas dire que cette idée est bonne. Quand bien même des gens seraient morts, est-ce que cela doit déterminer nos pratiques jusqu'à la fin des temps ? Ces femmes et ces hommes se battaient pour une époque et pour une population, dans des circonstances

particulières et qui ont évolué depuis. On ne construit pas une société en sanctuarisant des figures du passé que l'on folklorise à notre guise... Devons-nous être reconnaissants et agir au quotidien en accord avec les hommes préhistoriques qui nous ont permis d'avoir le feu ?

De plus, c'est contestable historiquement. Il est toujours difficile de savoir pour qui ou pour quoi un individu meurt. Des gens ont pu mourir par le passé pour défendre leurs idées, et un régime « plus démocratique ». De là à interpréter cela comme une lutte pour le droit de vote en tant que tel, il n'y a qu'un pas qu'il serait regrettable de franchir. Des individus se sont battus pour vivre mieux, améliorer leurs conditions sociales, économiques. Si des gens ont pu croire que le vote constituait une solution, il n'en reste pas moins qu'ils/elles ne sont pas simplement mort.e.s pour avoir le droit de voter.

## 8. « Au moins en France, les élections ne sont pas truquées. » / « Pensez à ceux qui se battent ailleurs pour avoir un vrai droit de vote ! »

On peut être en désaccord avec « ceux/celles qui se battent pour pouvoir voter » sans se ranger du côté de ceux/celles qui les empêchent de le faire ou qui truquent les élections. Dire que je ne vote pas à mon ami égyptien ne fait pas de moi un Moubarak (ou a fortiori un Sissi). Et mon ami le comprend bien. Comme tout un chacun, il peut aussi comprendre pourquoi je refuse le suffrage universel pratiqué dans les démocraties occidentales. Et même finir par être d'accord...

Faire référence à « ceux qui se battent pour des élections libres », c'est oublier qu'en général, ces mêmes gens ne se battent *pas que* pour des élections libres. L'élection devient une nouvelle fois l'arbre qui cache la forêt des revendications. Dans ces régimes, la période des élections peut être une brèche, un moment pendant lequel parler politique publiquement et faire de la politique ouvertement devient possible. C'est à cette occasion qu'un discours critique devient audible, mais il ne se réduit jamais à la seule question du vote. Au final, on n'entend plus que la revendication d'une élection libre, étouffant tout le reste (prix du pain, accès aux terres, dégager les élites corrompues, vivre dignement, se protéger de la police, liberté

d'expression...).

Se comparer au « pire » sert par ailleurs les candidats qui se gargarisent de représenter un système qui, lui, serait démocratique et transparent. Par conséquent, formuler un tel argument revient à faire le jeu des candidats et des futur.e.s président.e.s, en faisant de l'actuel système électoral français l'unique modèle « moderne », légal et légitime. Les élections et le devoir de voter scandé abondamment par les campagnes publiques pro-vote nous martèlent l'idée que nous serions en démocratie pour la simple raison que les élections *existent*.

## 9. « Si personne ne vote, c'est le chaos... »

Quel genre de chaos ? Car les guerres, les catastrophes écologiques, les crises économiques, migratoires, ne sont-elles pas déjà présentes et en augmentation ? Les personnes au pouvoir, partout dans ce monde, ne sont-elles pas elles-mêmes les artisans du chaos vers lequel on se dirige ? N'est-ce pas, justement, la responsabilité des élus ?

Et pourquoi ne pas croire, au contraire, qu'en arrêtant de penser que le changement viendra d'en haut, nous pourrions sortir de cette spirale destructrice ? On nous répondra que c'est impossible de se prendre en main collectivement car l'homme est jaloux, mauvais, égoïste et qu'il ne peut pas vivre sans faire la guerre. Mais ces défauts, que l'on ne peut pas nier actuellement, ne sont-ils pas créés et amplifiés par les systèmes de gouvernement successifs ? Et si c'était eux justement qui, en décidant de nos modes de vie à notre place et pour conserver leurs priviléges, alimentaient ces travers ? On pourrait alors penser qu'il nous faut, plutôt que de remettre nos vies entre les mains de dirigeants, commencer à avoir confiance en nous-mêmes. En nos voisins, nos amis, notre famille, nos collègues. Si on essayait de créer des liens de solidarités qui nous permettraient de décider entre nous et pour nous de l'organisation de nos vies et de nos villes ; en partant de ce qu'il y a autour de nous, de nos quartiers, de nos lieux d'activités, d'études et de vie. Mais pour cela, il nous faut d'abord réfuter et refuser cette idée qu'on nous matraque sans arrêt : non, nous n'avons pas besoin que des personnes « compétentes » décident pour nous.

Evidemment, comme toujours lors de propositions de changement autrement que par le haut, on nous taxera d'utopistes. Et pourtant, nos espoirs ne naissent pas de nos rêves, mais bien d'exemples concrets : pendant des milliers d'années et dans une multitude d'espaces par le monde, des peuples ont vécu sans chef ou représentant. Et ce n'est pas anodin si l'histoire qu'on nous enseigne à l'école se prive bien de rappeler ces exemples. Pour ne citer qu'eux, nous vous conseillons d'aller voir du côté des peuples d'Asie du sud-est (*Zomia, ou l'art de ne pas être gouverné*) ou bien de l'Amazonie (*La société contre l'Etat*). Mais ce qui se passe aujourd'hui aussi peut nous inspirer. Jeter un coup d'œil à des expériences telles que le Chiapas (Mexique), Saillans (France) ou encore tous les mouvements des places de ces dernières années (Maidan, Tahir, Taksim, la Puerta del Sol, Occupy ou Nuit Debout) nous prouve bien que l'on peut s'organiser sans gouvernement ou représentant. Ces gens expérimentent déjà des modes de vies opposés à celui que nous connaissons et n'en vivent pas moins bien, au contraire. Leur vie n'est ni plus instable, ni mise en danger par l'absence de gouvernement. Ces expériences ne sont pas des modèles qu'il nous faut essayer d'imiter pour remplacer la République française. Mais ils démontrent que changer de voie ne mène pas au chaos. Les solutions se trouvent dans l'expérimentation et la réflexion collective. Le temps des prophètes et des hommes providentiels a assez duré.

## 10. « Si je m'abstiens, je vais me faire descendre au prochain dîner de famille »

C'est vrai, on connaît tous ces discussions et ces regards moralisateurs qui peuvent se poser et nous culpabiliser pendant les longs dîners en famille. Mais c'est aussi le moment pour convaincre nos proches de la légitimité de penser l'abstention et ses nombreuses raisons, car il est difficile d'être en parfait désaccord avec tous ces constats. Cet anti-manuel peut servir d'antisèche pour répondre à leurs critiques. Et renouer le dialogue avec eux.

# Le Jeu Politique



©Wili's

1) Qui a dit (*à propos de l'élection de Trump*) : « cela nous rappelle le besoin des frontières et de réguler l'immigration » ?

**Manuel Valls ou François Fillon ou Marine Le Pen**

2) Qui a dit : « La France n'est pas coupable d'avoir voulu faire partager sa culture aux peuples d'Afrique, d'Asie et d'Amérique du Nord. Non la France n'a pas inventé l'esclavage » ?

**François Fillon ou Marine Le Pen**

3) Qui a dit (*en parlant de NKM*) : « À chacune de [ses] grossesses, [elle a] perdu l'opportunité d'être ministre » ?

**François Fillon ou Nicolas Sarkozy**

4) Qui a dit : « Le voile intégral, ce n'est pas un signe religieux, c'est une négation de la présence de la femme dans l'espace public » ?

**Manuel Valls ou Marine Le Pen**

5) Qui a dit : « Si l'état d'urgence se limite à l'interdiction de rassemblement et à la fermeture des lieux publics, c'est inutile » ?

**François Fillon ou Jean-Luc Mélenchon**

6) Qui a dit : « Être élu est un cursus d'un ancien temps » ?

**Emmanuel Macron ou Jean-Luc Mélenchon**

7) Qui a dit : « Toute propagande efficace doit se limiter à des points fort peu nombreux et les faire valoir à coups de formules stéréotypées aussi longtemps qu'il le faudra, pour que le dernier des auditeurs soit à même de saisir l'idée» ?

**Bernard Cazeneuve ou Marine Le Pen ou Benoît Hamon**

8) Qui a dit : « La France ne peut pas accueillir tout le monde » ?

**Bernard Cazeneuve ou Marine Le Pen**

9) Qui a dit « L'institution du mariage a un objectif qui est celui de la sécurisation des enfants. C'est un

## Réponses

- |    |                     |
|----|---------------------|
| 1) | Manuel Valls        |
| 2) | François Fillon     |
| 3) | François Fillon     |
| 4) | François Fillon     |
| 5) | François Fillon     |
| 6) | Emmanuel Macron     |
| 7) | Hildegard Cazeneuve |
| 8) | Bernard Cazeneuve   |

objectif qui me paraît pas compatible avec les couples homosexuels » ?

**François Fillon ou Manuel Valls**

**10) Qui** a dit : « Je pense qu'il [Poutine] va régler le problème, éliminer Daesh » ?

**Marine Le Pen ou Manuel Valls ou Jean-Luc Mélenchon**

**11) Qui** a dit : « Les salariés doivent pouvoir travailler plus, sans être payés plus » ?

**Emmanuel Macron ou François Fillon**

**12) Qui** a dit : « Soutenir les artistes, soutenir la culture, c'est aimer la France. Car la France, patrie des beaux arts et des belles lettres, n'est jamais plus belle, jamais si grande, que quand sa culture rayonne, resplendit, attire et rassemble » ?

**Manuel Valls ou Mélenchon**

**13) Qui** a dit : « Je ne fais pas de politique en fonction de considérations morales » ?

**Mao ou Marine Le Pen**

**14) Qui** a dit : « Quand on est jeune, 35 heures, ce n'est pas assez. On veut travailler plus, on veut apprendre son job » ?

**Emmanuel Macron ou Nicolas Sarkozy ou Arnaud Montebourg**

**15) Qui** propose de « rétablir un service national, civil et militaire, égalitaire et universel, pour tous les jeunes hommes et jeunes femmes » qui serait « obligatoire pour une durée de six mois » afin de soulager les militaires professionnels ?

**Arnaud Montebourg ou François Fillon ou Marine Le Pen**

**16) Qui**, en s'adressant aux policiers français, a dit : « Les siamois du PS et des Républicains » ont « amené l'Etat » à un point avancé de « décomposition ». « Ils ont gesticulé et utilisé si irresponsablement votre autorité au point que la majorité d'entre-vous n'a plus confiance en eux » ?

**Jean-Luc Mélenchon ou Marine Le Pen ou Nicolas Sarkozy**

### Réponses

- 9) François Fillon
- 10) Jean-Luc Mélenchon
- 11) Emmanuel Macron
- 12) Manuel Valls
- 13) Marine Le Pen
- 14) Emmanuel Macron
- 15) Arnaud Montebourg
- 16) Jean-Luc Mélenchon

### Réponses

- 17) Yannick Jadot
- 18) Emmanuel Macron
- 19) François Fillon
- 20) François Fillon
- 21) Jean-Luc Mélenchon

# Murmures de rues



# Contact

## Nous contacter :

lesenfantsdelanasse@riseup.net

Facebook : Sortir de la Nasse

## Nous suivre :

sortirdelanasse.wordpress.com

Facebook : Sortir de la Nasse

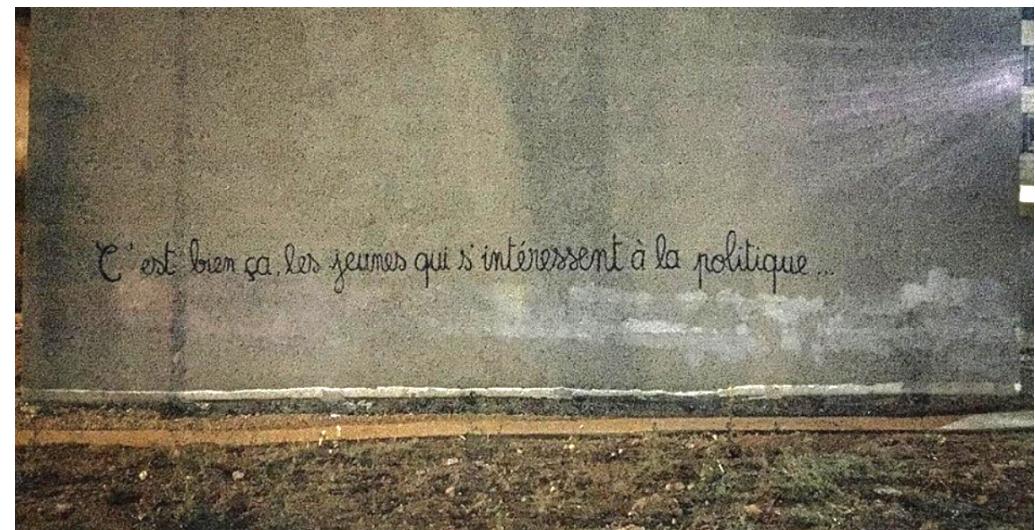
Twitter : @SortirdelaNasse

## Copains et autres collectifs sur les présidentielles :

Déserteurs : <http://les-deserteurs-actifs.over-blog.com>

A l'abordage - Paris & Banlieue (facebook)

Génération ingouvernable (facebook)



## **LES ENFANTS DE LA NASSE est un collectif issu du mouvement contre la loi travail et son monde.**

L'Etat, lors de ce moment, en a profité pour banaliser ses nouvelles armes répressives : canons à eau, drones, assignations à résidences, interdictions de manifester. Et surtout, la NASSE : elle consiste à encercler des éléments considérés comme dangereux par des cordons de CRS, afin de forcer les individus prisonnier.e.s à accepter d'être fiché.e.s pour s'en extraire.

Dans un premier temps la nasse a permis d'endiguer le mouvement en revenant sur nos libertés de manifestation, de réunion et d'expression ; de réactualiser la vieille rengaine « casseur.euse.s contre gentil.le.s manifestant.e.s » ; de fichier, rafler, surveiller. Mais après la surprise, la peur, le froid, l'ennui, la faim, l'envie d'aller pisser, les gestes commencent à s'affirmer, les solidarités naissent, les amitiés s'étoffent.

Finalement on pourrait presque remercier messieurs Valls, Hollande, Cazeneuve ainsi que les CRS et BACeux zélés, car nous sommes les ENFANTS de leur répression.

La nasse nous a ouvert les yeux sur l'idée du monde auquel elle voudrait nous astreindre: car nassé.e.s, nous le sommes quotidiennement. Les règles, les lois, les obligations, les contrôles sont autant de concrétisations de cette cage journalière. Cet enfermement se nourrit d'injonction à "réussir", à gagner sa vie, à consommer, à voter, à vivre de façon individuelle. Le mode de vie auquel on voudrait nous assigner, et le mode de participation politique qui va avec, constituent bien des nasses. Moins matérielle, mais non moins douloureuse. Et si l'Etat a inventé la nasse policière, ce n'est que pour mieux encercler ceux et celles qui durant ce printemps avaient décidé de sortir de cet enfermement.

Pourtant il n'y a rien de plus hasardeux que d'essayer de briser une nasse de l'intérieur. Par contre, elle peut s'ouvrir quand des forces extérieures s'allient à celles nassées pour, ensemble, la pressurer jusqu'à ce qu'elle rompe.

Nous pensons que contribuer à la destruction de la nasse, actuellement, c'est alors créer d'autres espaces, réfléchir à la possibilité d'une vie collective, propager une critique de l'ordre politique, et tenter dès maintenant de vivre en dehors. Non pas pour la fuir, mais bien pour prendre à revers cette nasse dont nous sommes les enfants.

Si nous sommes unis par des pratiques et des volontés communes, nous refusons de nous définir par rapport à des idéologies ou positions arrêtées. Nous avons des références mais bien peu de modèles. Nous pensons que ce sont les spécificités des situations qui décident de nos modes d'actions et de nos positionnements, et non une théorisation préalable. Toutefois, il y a des choses dont nous sommes sûr.e.s et contre lesquelles nous nous battons de manière intransigeante ! Le capitalisme, le patriarcat, le sexism, le racisme, l'islamophobie, l'homophobie et toutes autres phobies de la différence à la norme.

C'est maintenant qu'il s'agit de préparer le monde pour lequel nous nous battions au printemps dernier. C'est à ces fins que nous nous constituons, réfléchissons et commençons, sans plus à attendre, à continuer le début.

\*\*\*

*Nous le savons, et nous le sentons, grâce au mouvement du printemps 2016, des groupes comme le nôtre, embryonnaires, tâtonnantes, hésitantes mais méchamment déterminés, sont en train de s'agréger dans toute la France.*

*A très vite, dans, ou hors de la nasse.*